

Eva Besnyö (1910-2003)

L'image sensible

22 mai – 23 septembre 2012





Sans titre, 1931
Autoportrait, Berlin
Collection privée, Berlin



Sans titre, 1933
L'ombre de John Fernhout, Westkapelle, Zélande, Pays-Bas
Collection Iara Brusse, Amsterdam

Eva Besnyö (1910-2003) est de ces femmes qui trouvèrent dans la photographie non seulement un métier mais une forme d'émancipation, et de ces artistes d'avant-garde, cosmopolites, qui choisirent l'Europe comme terrain de jeu et de travail. Aussitôt après son apprentissage photographique dans le studio de József Pécsi à Budapest, Eva Besnyö quitte définitivement sa Hongrie natale, répressive et antiprogressiste. Alors âgée de vingt ans, elle décide comme ses compatriotes László Moholy-Nagy, Martin Munkácsi, György Kepes et Endre Friedmann (Robert Capa) de rejoindre Berlin. Elle y découvre dès son arrivée à l'automne 1930 une scène photographique dynamique, ouverte à l'expérimentation et placée sous le double signe de la Nouvelle Vision et de la Nouvelle Objectivité, dont le langage moderne lui permettra de développer son écriture personnelle. D'origine juive, Eva Besnyö qui pressent la menace du national-socialisme, part pour les Pays-Bas en 1932 où elle retrouve son compagnon, le réalisateur John Fernhout. Elle y est accueillie au sein d'un cercle d'artistes internationaux regroupés autour de la peintre Charley Toorop, puis se fait rapidement connaître à Amsterdam, où elle possède son propre studio. Une exposition personnelle à la Kunstzaal van Lier en 1933 retient notamment l'attention des adeptes néerlandais du « Neues Bauen » (Nouvelle Construction), dont elle rendra compte, de façon très personnelle, des

réalisations architecturales pendant de nombreuses années. L'invasion des Pays-Bas par l'Allemagne nazie en 1940 marque un tournant dramatique dans la vie d'Eva Besnyö. Si elle réussit, en 1944, à sortir de la clandestinité grâce à une généalogie fictive, les traces de cette expérience resteront vives tout au long des décennies d'après-guerre. Au cours des années 1950 et 1960, sa vie de famille l'amène à délaisser la photographie de rue pour des commandes. Au soir de sa carrière, enfin, la photographe milite au sein du mouvement féministe des Dolle Mina, dont elle documente les actions de rue pendant les années 1970. Avec plus de cent vingt tirages d'époque, quelques tirages modernes et de nombreux documents, cette première rétrospective consacrée à Eva Besnyö en France vise à faire connaître au public les différentes facettes de son œuvre, qui se situe entre Nouvelle Vision, Nouvelle Objectivité et documentarisme social, à la croisée de la poésie et de l'activisme politique.

Avec d'autres yeux

En 1929, durant sa deuxième année d'apprentissage auprès de József Pécsi, photographe de portrait et de publicité à Budapest, Eva Besnyö reçoit le livre de photographies *Die Welt ist schön* (Le Monde est beau) paru quelques mois plus tôt à Munich. Son auteur, Albert Renger-Patzsch, est le précurseur de la Nouvelle



Amsterdam, 1933

Quartier du Jordaan

Collection Iara Brusse, Amsterdam

Objectivité en photographie. Alors que le pictorialisme règne en maître en Hongrie, Eva Besnyö découvre le monde avec d'autres yeux : de tout près et sous des angles inhabituels. Avec ces nouveaux modèles en tête et son Rolleiflex en main, elle arpente les bords du Danube en quête de sujets et de points de vue audacieux, manifestant le souci d'une description précise et rapprochée des objets les plus divers, ainsi que le goût de la fragmentation et de la répétition du motif dans le cadre.

Dès la fin de ses études, Eva Besnyö se rend à Berlin sur le conseil du peintre et photographe György Kepes – et contre la volonté de son père qui aurait vu d'un bon œil qu'elle choisisse Paris. Les années berlinoises, entre 1930 et 1932, seront pour elle celles de l'éveil politique et esthétique. Elle subit, outre l'influence de l'esthétique révolutionnaire du cinéma russe, celle de la Nouvelle Vision qui prend son essor avec László Moholy-Nagy et son ouvrage *Peinture Photographie Film* (1925) et déploie toute une grammaire stylistique préconisant des angles de prise de vue en plongée ou contre-plongée, un goût pour l'objet isolé et sa répétition, mais aussi des manipulations optiques révélant un monde inconnu, mais bien réel. L'activité de la ville ou les carrefours vides de la Starnberger Straße, les portraits, les images estivales au bord du lac de Wannsee comptent parmi les compositions les plus abouties de Besnyö.



Sans titre, 1931

Charbonnier, Berlin

Collection Stedelijk Museum, Amsterdam. Acquis grâce au généreux soutien du ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Affaires culturelles, La Haye

La photographie ouvrière et sociale

À l'École des travailleurs marxistes de Berlin, Eva Besnyö forme sa conscience sociale et politique. Dans son cercle d'amis réunis autour de son compatriote hongrois György Kepes, elle discute avec passion du rôle des mouvements ouvriers. À Berlin, comme naguère à Budapest, Eva Besnyö promène son appareil dans les hauts lieux du commerce et des échanges, où elle photographie les travailleurs en pleine action : dockers sur la Spree, charbonniers dans la rue, monteurs juchés sur des échelles ; au centre-ville, elle s'intéresse aux ouvriers d'Alexanderplatz, le plus grand chantier d'Europe vers 1930. En Hongrie, où elle effectue quelques allers-retours depuis Berlin, elle réalisera un extraordinaire travail documentaire sur la population du quartier de Kiserdö dans la banlieue de Budapest. Dotée d'une conscience politique aiguë, elle a déjà compris en 1932 qu'en tant que juive, son avenir n'est pas dans ce pays, et quitte Berlin pour Amsterdam.

Nouvelle Vision et Nouvelle Construction

En 1933, l'exposition personnelle que la Kunstzaal van Lier consacre à Eva Besnyö un an seulement après son arrivée à Amsterdam suscite l'enthousiasme de nombreux architectes – ses principaux commanditaires dans les années à venir. Pour la plupart représentants du groupe de 8 d'Amsterdam et du collectif radical abstrait



Sans titre, 1934

Résidence d'été à Groet, Hollande-Septentrionale, architectes Merkelbach & Karsten
Collection Iara Brusse, Amsterdam

Opbouw de Rotterdam, ils décèlent dans les images de la photographe, qui mettent en valeur l'aspect fonctionnel des objets, leur structure et leur texture, une approche apte à rendre compte de leurs édifices. Munie d'une chambre Linhof 9 x 12 cm acquise spécialement à cet effet, Eva Besnyö se rend sur les chantiers et photographie des bâtiments publics et privés, notamment les studios de la radio néerlandaise AVRO à Hilversum, le cinéma Cineac à Amsterdam et la résidence d'été de Groet, dans le nord du pays. Devenue, dans les années 1930, la photographe attitrée de la Nouvelle Construction néerlandaise, Eva Besnyö tire alors l'essentiel de ses revenus de la photographie d'architecture.

Bergen et Westkapelle

Depuis Amsterdam où, de 1935 à 1939, elle partage l'atelier du 522 Keizersgracht avec le photographe Carel Blazer et l'architecte Alexander Bodon, Eva Besnyö se rend régulièrement à Bergen et Westkapelle, deux villages où se réunissent de nombreux artistes. À Bergen, au nord d'Amsterdam, Charley Toorop, peintre expressionniste et mère du réalisateur John Fernhout, qu'Eva a épousé en 1933, tient un salon artistique dans l'atelier De Vlerken. C'est à Westkapelle, village séculaire bâti sur un polder zélandais, que la famille passe fréquemment ses vacances. Dans ce paysage

dessiné par les éléments naturels, Eva Besnyö revient à une pratique libre de la photographie avec des vues de vastes plages de sable blanc, de silhouettes noires sur fond de vieux moulins et d'ombres découpées.

Rotterdam

En juillet 1940, Eva Besnyö photographie la vieille ville de Rotterdam détruite par les bombardements aériens allemands. Loin d'un photoreportage classique, ses images de ruines et des traces de dévastation – dont rétrospectivement, elle prendra ses distances – sont aujourd'hui des constats nus et silencieux des plaies et cicatrices de l'histoire.

Dolle Mina

Le mouvement féministe des Dolle Mina regroupait des hommes et des femmes majoritairement issus du mouvement protestataire étudiant. Dans les années 1970, Eva Besnyö y milite activement aux côtés de sympathisants de toutes tranches d'âge. Dans un deuxième temps, elle se concentre sur la documentation photographique des actions et activités du mouvement, en prenant en charge la transmission quotidienne d'images, à la manière d'une agence de presse.

Marion Beckers et Elisabeth Moortgat,
commissaires de l'exposition

chronologie

1910

Naissance d'Eva Besnyö à Budapest, fille de l'avocat juif Béla Besnyö (1877-1944) et d'Iлона, née Kelemen (1883-1981).

1928-1930

Apprentissage à Budapest auprès de József Pécsi, photographe de portrait et de publicité internationalement reconnu.

1930-1932

Vit à Berlin, où elle retrouve le peintre et photographe György Kepes, et travaille dans l'atelier de René Ahrlé puis de Peter Weller, jusqu'à ce qu'elle s'installe à son compte. La Nouvelle Vision et le cinéma russe influencent sa photographie. La chasse aux juifs menée par les national-socialistes la contraint de quitter Berlin.

1933-1935

Devient membre de l'association des photographes-ouvriers. À Amsterdam, son mari, le réalisateur John Fernhout, l'introduit dans un cercle d'artistes et d'intellectuels politiquement engagés, réunis autour de la peintre Charley Toorop et du réalisateur Joris Ivens. Une exposition personnelle à la Kunstzaal van Lier la fait connaître au sein du monde de l'architecture. Publie dans la revue de 8 en *Opbouw*.

1936-1938

Prend part à l'exposition contre les Jeux olympiques « D-O-O-D – De Olympiade onder Dictatuur » [Les Olympiades sous la dictature] organisée par la BKVK, Fédération des artistes pour la protection des droits culturels, à Amsterdam. Supervise l'organisation de la première exposition photographique internationale « Foto '37 » au Stedelijk Museum.

1941-1944

En tant que juive, n'est plus autorisée à travailler comme photographe de presse. Entre dans la clandestinité et, en 1944, est « aryanisée » à La Haye par le Service de clarification des ascendances litigieuses grâce à un arbre généalogique fictif. Soutient par ailleurs le travail illégal de la PBC, Centrale des papiers d'identité.

1945

Mariage avec le graphiste Wim Brusse ; naissance de leur fils, Berthus. Cofondatrice du département photographie à la GfK, Fédération des artistes associés.

1948

Naissance de sa fille Lara Brusse.

1952

Le Stedelijk Museum d'Amsterdam présente l'exposition « Photographie » réunissant Eva Besnyö, Emmy Andriess, Carel Blazer et Cas Oorthuys.

1953

Participation à l'exposition « Post-war European Photography » au Museum of Modern Art de New York.

1955

Participation à l'exposition mondiale « The Family of Man », organisée par Edward Steichen au Museum of Modern Art de New York.

1958-1961

Réalise des photoreportages, dont « Gens des musées » et « Femmes exerçant des métiers d'homme ».

1970-1980

Photojournaliste et membre actif du mouvement féministe des Dolle Mina.

1982

Première rétrospective « Eva Besnyö – 'n halve eeuw werk » au Musée historique d'Amsterdam.

1994-1999

Reçoit, aux Pays-Bas, le prix Piet Zwart et le Prix de l'œuvre et, à Berlin, le prix Erich Salomon de la Deutsche Gesellschaft für Photographie (Société allemande de photographie).

2003

Eva Besnyö meurt à Laren, près de Hilversum.

autour de l'exposition

mardi 22 mai, 19 h

■ **visite de l'exposition** par les commissaires, Marion Beckers et Elisabeth Moortgat

samedi 26 mai et 30 juin, 15 h 30

■ les enfants d'abord!

visite-atelier « Points de vue, ombres et projections »

mardi 28 août, 18 h

■ les rendez-vous des mardis jeunes :

parcours dans les expositions « Eva Besnyö » et « Rosa Barba » par un conférencier du Jeu de Paume

■ **publication** : *Eva Besnyö (1910-2003), l'image sensible*, sous la direction de Marion Beckers et Elisabeth Moortgat, coédition Somogy éditions d'art / éditions du Jeu de Paume, bilingue français/anglais, 248 pages, 23 x 28 cm, 45 €

Jeu de Paume – Concorde

expositions

22 mai – 23 septembre 2012

■ **Eva Besnyö (1910-2003), l'image sensible**

■ **Laurent Grasso : Uraniborg**

■ **Programmation Satellite, Rosa Barba :**

Vu de la porte du fond

jusqu'au 18 septembre 2012

■ **Espace virtuel, cycle « Side Effects » : Form@ts**

prochaines expositions

16 octobre 2012 – 27 janvier 2013

■ **Muntadas. Entre / Between**

■ **Manuel Álvarez Bravo, un photographe aux aguets**

■ **Programmation Satellite, Filipa César**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

■ **expositions** : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

■ **mardis jeunes** : accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

■ **visites commentées et ateliers** : accès libre sur présentation du billet d'entrée du jour aux expositions

■ **les rendez-vous avec les conférenciers**

du Jeu de Paume

le mercredi et le samedi à 12 h 30

■ **les rendez-vous en famille**

le samedi à 15 h 30 (sauf dernier samedi du mois)

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

■ **les enfants d'abord !**

visites-ateliers pour les 7-11 ans

le dernier samedi du mois à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 04 95 / lesenfantsdabord@jeudepaume.org

■ **les rendez-vous des mardis jeunes**

le dernier mardi du mois à 18 h

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

16 juin – 4 novembre 2012

■ **Pierre Bourdieu : Images d'Algérie**
■ **une affinité élective**

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

■ **visites commentées** : le samedi à 15 h

prochaine exposition

24 novembre 2012 – 2 juin 2013

■ **Jacques-Henri Lartigue**

Château de Tours

Cette exposition a été organisée par Das Verborgene Museum, Berlin, avec la collaboration de la Berlinische Galerie, Berlin, et du Jeu de Paume, Paris.

Elle a été réalisée avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris.



En partenariat avec :



Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.